

Le climat est, à peu de chose près, le même qu'à Montréal, quoique nous soyons 10° plus au nord.

L'automne a été bien beau, il n'a plu qu'une ou deux fois; la neige a commencé le dix de novembre et le lac ne s'est gelé que le vingt. Les gros vents ne sont point fréquents; ceux du nord et du sud ont dominé depuis que nous sommes ici. Il n'y a encore que très peu de neige, mais il y en a autant que les autres années. Nous sommes en janvier, et le thermomètre n'est encore descendu qu'une fois à 22° de Réaumur. Depuis seize ans, on ne l'a vu aussi qu'une fois à 32°. Il n'y a plus de neige après le milieu de mai.

Les aurores boréales sont fréquentes. Ce que je trouve fort singulier, c'est que, jusqu'à présent, j'ai remarqué que leur nombre est en raison inverse de l'intensité du froid; nous n'en avons remarqué qu'une seule depuis un mois et demi.

Les gelées commencent avec le mois d'octobre. Le blé parvient toujours à une parfaite maturité auprès du lac. Cette année, pourtant, une grêle, survenue en juillet, a détruit complètement la récolte. Cet accident avait été jusqu'alors inconnu. Ici, comme dans toute l'Amérique britannique, le climat est très salubre; je ne connais point de maladie qui lui soit propre.

Tel est le pays que j'habite, ou, du moins, telle est la connaissance que j'en ai acquise, durant un séjour de quatre mois. On n'y trouve certainement pas les richesses de la terre promise; mais, moi, j'y trouve la joie et le contentement promis à ceux qui suivent la sainte vocation à laquelle j'ai été appelé. Je ne regrette ni le bruit des villes, ni même la douce paix de nos campagnes. Quelques pieds de terre ferme, entre un ruisseau et un lac, suffisent à mon bonheur. Si le souvenir de mon pays, d'une mère chérie, tente quelquefois de me ravir la paix du coeur, je me rappelle le motif de mon éloignement; cette pensée me console, me fortifie, et me fait supporter, avec résignation, une séparation qui, pour toute autre cause, me serait très pénible.

Votre fils bien affectueusement dévoué,

ALEXANDRE.



SUR UNE ECORCE DE BOULEAU

Un hiver, la fièvre éruptive, d'une violence inouïe, éclata dans le village où se trouve la résidence. En quelque jours, la plus grande partie de la population fut atteinte. J'étais presque seul épargné par le fléau.

Mes jours et mes nuits étaient absorbés par les soins à don-